

# LA VIE RÊVÉE DES ARTS

En exposant 58 jeunes créateurs de tous horizons et de toutes disciplines, parrainés par 36 artistes de renom (Raymond Depardon, Nan Goldin, Takashi Murakami...), l'exposition " J'en rêve " fait mieux que prôner un décloisonnement des disciplines. Elle le réalise.

Double façade de verre, cloisons transparentes, vitres à foisons : pénétrer dans la Fondation Cartier donne d'emblée une sensation de clarté, de limpidité. De la vue bien sûr, et aussi – surtout – de l'esprit. En somme, l'endroit idéal pour appréhender l'art contemporain de demain, avec ses pratiques, ses chefs de file, et ses tendances. A savoir : enfance et correspondances.

## Retour en enfance

Des photographies de la Canadienne Sarah Anne Johnson, mettant en scène des bonshommes de bois, à *Habitación*, la maison de poupée en tissu bâtie par l'Espagnole Blanca Nieto, un parfum d'enfance embaume l'exposition, de l'étage au sous-sol, d'une salle à l'autre, avec une insistance capiteuse. Mais que l'on ne s'y trompe pas : point n'est question ici de régression. Plutôt de logique : après tout, le rêve est autant le terrain de jeu de l'art que de la jeunesse. Le rêve, mais aussi sa face cachée : le cauchemar. **Et c'est véritablement dans un terrifiant délire à la Salvador Dali que se retrouve le visiteur, pris en sandwich entre les figures aux yeux globuleux de l'Argentine Flavia Da Rin (série *Sans Titre*), et les décors accidentés du *Red Dust* de Marthinha Maia (Portugal), projection de poussière rouge et dessins de formes accidentées sur mur blanc.** Deux femmes sous influence, qui prouvent magistralement que le rêve est l'art de l'enfance – et vice-versa.

## Relations esthétiques

Considérer donc « J'en Rêve » comme un vaste espace ludique, où les œuvres correspondent les unes avec les autres, tissent toute sortes de liens. Liens distincts : pour les appréhender, se laisser hypnotiser par l'envol sans fin des ballons phalliques de *Planta de Reproducción* (du vidéaste Augusto Marban), au son de l'inquiétante mélodie techno de la vidéo *Aspersión* (Daniel Silvo). Liens secrets : tels ceux qui unissent le même Marban, au rez-de-chaussée, à sa condisciple Clémence Périgon, au sous-sol. Par leurs plans fixes de nature, la Française et le



©. Great American Nude, 2002.  
Encre sur tissu, 204 x 357 cm, courtesy l'artiste

Mexicain font mieux que surenchérir sur l'homogénéité de l'ensemble. Ils prouvent l'universalité du langage artistique.

## Question de scénographie

Mais sans doute ces affinités effectives ne seraient que théoriques, sans le remarquable travail du scénographe Gilles Gioan, qui a su les rendre tangibles grâce à une mise en espace adaptée à chacun des trois étages. Au Premier - le plus restreint - la série (*Afters*), de Thomas Lélou, fait malicieusement face à la librairie et aux livres consacrés aux maîtres dont elle détourne les œuvres (Edward Hopper, Marcel Duchamp, Nan Goldin...). Le rez-de-chaussée, lui, est aménagé autour de la mise en relation sonore et visuelle des œuvres. Tandis que le sous-sol, pour sa part, se retrouve fragmenté en petites cases, chacune réservée à une création ou à un artiste précis. **Trois topographies différentes, pour une reconstruction de la carte du monde contemporain, ignorante des barrières qui divisent les pays et les générations.** L'espace et le temps. C'est sûr : l'art a un bel avenir devant lui. **G.S.**

" J'en rêve ", jusqu'au 30 octobre - Fondation Cartier, 261 boulevard Raspail, 14e - Tous les jours (sauf lundi), de 12h à 20h - Tarifs : 4,50-6,50 €  
Rens : 01 42 18 56 50 ou [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)